

Staline, aussi Komarov désavoua-t-il le discours de Stetsky; mais, le soir, Ougarov est accouru chez moi pour excuser Komarov. Andréev est avec nous. On l'enlève de l'Oural. Staline a acheté maintenant les Ukrainiens en enlevant Kaganovitch de l'Ukraine. Nos forces en puissance sont énormes, mais : 1° Le membre moyen du Comité Central n'a pas encore compris toute la profondeur des divergences de vue ; 2° On a extrêmement peur de la scission. C'est pour cela qu'en cédant devant Staline sur la question des mesures extraordinaires, je lui ai rendu plus difficile l'attaque contre nous. Nous ne voulons pas intervenir en tant que scissionnistes, car alors on nous étranglerait. Mais Tomsky, dans son dernier discours prononcé au Plenum, a montré d'une façon patente que c'était Staline qui était scissionniste. Yagoda et Trilisser sont avec nous... Vorochilov et Kalinine nous ont trahi au dernier moment. Je pense que Staline les retient par je ne sais quelles chaînes spéciales. Notre tâche est d'expliquer graduellement le rôle dangereux de Staline et d'amener le membre moyen du Comité Central à le destituer de son poste. Le Bureau d'organisation est à nous. »

6° Moi. — « Mais, en attendant, c'est lui qui vous destitue. »

Lui. — « Que faire ? » Sa destitution ne serait pas admise maintenant par le Comité Central. La nuit, je pense parfois : « Mais avons nous le droit de nous taire ? N'est-ce pas là un manque de courage ? Mais à la réflexion : il faut agir avec prudence. Vendredi, rapport de Rykov. Nous y mettrons les points sur les i. Je ferai paraître une série d'articles dans la *Pravda*. Peut-être faut-il encore un coup pour que le Parti comprenne où il le mène.

7° En supplément à ceci et entre ces suppléments, un tas de « divulgations » sur le « septumvirat », etc. Le ton est celui d'une haine absolue envers Staline et d'une rupture absolue. En même temps, des hésitations : Faut-il ou ne faut-il pas intervenir ouvertement ? Si l'on intervient, ils nous étrangleront sur le point de la scission. Si l'on n'intervient pas, ils nous étrangleront par un jeu d'échecs mesquin, et il se déchargera sur nous, nous rendant responsables, si l'on manque de blé en Octobre.

Moi. — « Et sur quoi comptent-ils pour obtenir du blé ? »

Lui. — « C'est précisément là qu'est le hic : sur la répétition des mesures extraordinaires en présence du renouvellement des difficultés. Or, cela, c'est le communisme de guerre et l'égoïsme. »

Moi. — « Et vous ? »

Lui. — « Peut-être faudra-t-il faire une manœuvre plus profonde encore pour se concilier le paysan moyen. On peut traquer le koulak tant qu'on veut, mais il faut se réconcilier avec le paysan moyen. Mais, sous Staline et cet abruti de Molotov

qui veut m'en remontrer sur le marxisme et que nous appelons « cul de pierre », il n'y a rien à faire. »

8° Moi. — « Mais que veux-tu donc de nous ? »

Lui. — « Staline se vante qu'il vous a dans sa poche. Les vôtres s'engagent partout pour Staline. Ce serait terrible. Vous déterminerez évidemment vous-mêmes votre ligne de conduite, mais je vous demande de ne pas aider Staline à nous étrangler en lui donnant votre approbation. Staline probablement cherchera à entrer en contact avec vous. Je veux que vous sachiez de quoi il s'agit. »

9° — « Il faut que personne n'ait connaissance de notre entrevue. Ne me parle pas par téléphone, car on écoute mes conversations téléphoniques. Je suis suivi par le *Guépéou*, qui surveille aussi chez toi. Je veux bien être renseigné, mais pas par des secrétaires ou des intermédiaires. Il n'y a que Rykov et Tomsky qui sachent que j'ai parlé avec toi. Toi, ne le dis non plus à personne, mais fais savoir aux tiens qu'ils ne nous attaquent pas. »

10° Moi. — « Staline t'a-t-il montré le billet de Zinoviev ? »

Lui. — « Non, c'est la première fois que j'en entends parler. »

Moi. — « Que va-t-on faire de nous ? »

« — Je ne sais pas. On ne parle pas de cela avec nous. Ou bien Staline tentera de vous « acheter » par des nominations importantes, ou bien il vous fixera des postes qui vous engageront, nous ne savons rien de sûr. Au revoir. Je serai très occupé par le Congrès ces jours-ci, je ne pourrai pas te voir. En général il faut agir conspirativement. »

Je (3) me suis mis d'accord avec Sokolnikov pour une autre entrevue avant mon départ.

**

Je lui (4) ai remis ta lettre (personnelle). Il la lut et dit : j'ai peur des écrits. Il a peur qu'un papier ne le coule. Il préférerait parler du programme de vive voix. « Staline m'a gâché le programme dans beaucoup d'endroits. ...Il voulait lire lui-même un rapport sur le programme au Plenum (!!!). C'est à grand peine que je l'en empêchai. Il est dévoré par le désir de devenir un théoricien notoire. Il estime que c'est là tout ce qui lui manque. »

En outre, une masse de petites choses, de détails. Il (4) est extraordinairement ébranlé. Parfois l'émotion lui fait trembler les lèvres. Parfois il fait l'impression d'un homme aux abois.

Je pense toujours : ces jours-ci, apparaîtront des signaux de l'autre camp. Il faut les attendre tranquillement. Cela se fera ! Il n'est donc pas besoin

(3) Kamenev.

(4) Boukharine.

que tu viennes maintenant ici (5). Nous verrons ce qu'ils diront. Demain, téléphone-moi ta réponse à 8 heures.

11 juillet, 6 heures.

**

Complément du récit de Boukharine.

(Nuit du 11 au 12 juillet.)

1° En général, plutôt l'impression d'un être aux abois. Son expression : Toute notre « paye » n'est-ce pas de l'onanisme ? Parfois je (4) dis à Efime (6) : « Nos affaires ne sont-elles pas désespérées ? 1° Si le pays périt, nous périrons ; 2° Si le pays en sort, Staline évolue à temps et nous périrons aussi. Que faire ? Que faire quand on est en présence d'un adversaire de ce genre : Gengis-Khan, bas produit du Comité Central. »

2° Molotov et Staline sur le retrait du gouvernement du Wou-han.

3° Staline dit aux jeunes communistes : la question du pourcentage des places réservées aux jeunes ouvriers dans les usines dépend de savoir si Boukharine arrêtera sa lâche politique.

4° Si c'est nous qui commençons la discussion, on nous étranglera pour cela ! Le Comité Central craint la discussion.

5° Et si nous démissionnions collectivement, moi, Rykov et Tomsky ?

6° Ne devrai-je pas me retirer provisoirement (deux mois), ne pas me mêler de la politique courante ? Quand la crise se produira, intervenir à fond et ouvertement.

7° Nous ne pouvons pas commencer la discussion, parce qu'on en viendra immédiatement à la mêlée. Quelles sont en effet les accusations ? Nous dirons : voilà l'homme qui a amené le pays à la famine et à la mort ! Et lui : ils défendent les koulaks et les nepmen !

8° Le Parti et l'Etat se sont confondus, voilà où est le malheur.

9° Staline tient uniquement à garder le pouvoir. En cédant devant nous il est resté au volant et il nous écrasera par la suite. Que devons-nous faire ? Car dans le Comité Central les conditions subjectives sont en train de mûrir, mais ne sont pas encore mûres pour destituer Staline.

10° Sokolnikov : Rendez votre politique plus active, exigez tout au moins l'éloignement de Molotov.

11° Staline ne connaît qu'un moyen : la vengeance. En même temps il poignarde dans le dos.

(5) Zinoviev est absent de Moscou. C'est à lui qu'est adressé tout ce compte rendu.

(6) Sans doute Tseïtline, secrétaire de Boukharine.

Souvenons-nous de la théorie de la « douce vengeance ».

12° Sergo (?) n'est pas loyal. Il venait chez moi, il injuriait Staline de la pire façon, et, au moment décisif, il a trahi.

13° Histoire de la résolution adoptée au Plenum et de la bagarre : 1° J'exigeais que la question générale soit discutée. Staline se déroba alléguant : il faut un plan des industries et de la finance, etc. 2° J'écrivis une lettre à Staline et j'exige la discussion générale. Il accourt chez moi : « Mon petit Boukharine, tu es capable de donner sur les nerfs même à un éléphant », mais il ne consent pas à discuter. 3° J'écrivis une deuxième lettre. Il m'appelle chez lui. Il commence : « Nous autres avec toi, nous sommes l'Himalaya, les autres des quantités négligeables. » 4° Nous allons au « septumvirat ». Scène sauvage. Il commence à hurler contre moi. Je raconte ce qu'il a dit sur l'Himalaya. Il crie : « Tu mens ! Tu as inventé cela pour exciter contre moi les membres du Bureau Politique. » Nous nous séparons. 5° Je lis sans la quitter des mains une déclaration écrite de 20 pages. Molotov la qualifie d'anti-léniniste, d'anti-Parti. Staline : « Je puis en accepter les 9/10. » Molotov s'en va. On adopte la déclaration comme base. Je m'en vais pour écrire la résolution. Eux aussi. Tout d'un coup, ils apportent une résolution volée, copiée sur ma déclaration. Je fais trois amendements, Rykov en fait un. Tous sont adoptés à l'unanimité. Staline raisonne comme suit : J'ai donné du blé grâce aux mesures exceptionnelles. J'ai viré à temps et j'ai écrit moi-même la résolution. Si l'on a besoin de prendre des mesures, je serai le seul à pouvoir les exécuter. En réalité, il gouverne vers la perte. 14° Varga est rapporteur, parce que Staline ne veut pas que Rykov le soit. Je ne sais pas encore ce que je dois faire de ce rapport. Varga développera l'idée que, si l'on applique l'industrialisation, la famine est inévitable.

15° Au sujet de l'Internationale Communiste, Sémard est pour Staline, Thaelmann est pour Staline. Ewert n'est pas un droitier, mais on le force à l'être.

16° Staline a enfreint une décision du Bureau Politique. Il avait été décidé d'envoyer la lettre de Froumkine à tous les membres du Bureau Politique et de composer une réponse. Staline, sans attendre cela, a écrit et envoyé la réponse. « On estima la réponse juste, mais incomplète. » (Je n'ai rien pu arracher de plus.)

17° A cette occasion ou à une autre, j' (Boukharine) ai dit à Staline : « Ne croyez pas que le Bureau Politique soit un organe consultatif auprès du Secrétariat Général. »

18° La politique de Staline conduit à la guerre civile. Il sera obligé de noyer les insurrections dans le sang...